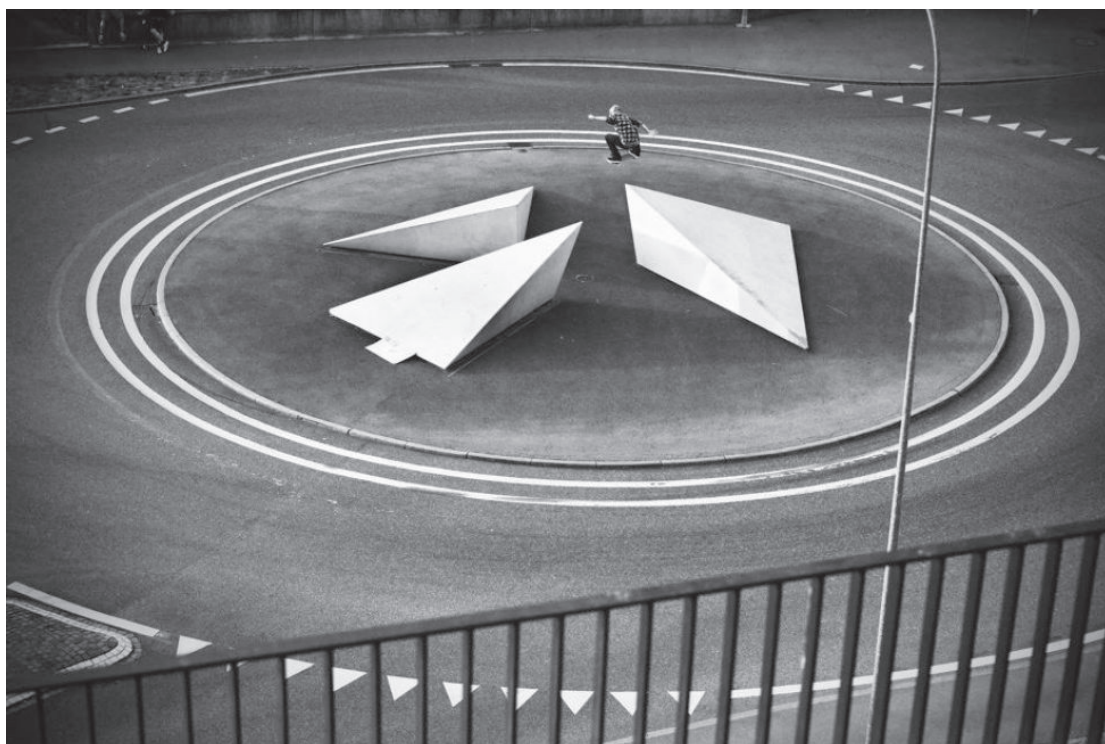


PLEIN CADRE

# L'ODYSSÉE DE L'ESPACE URBAIN

Par Jérémy Piette

— 27 octobre 2017 à 17:26



Jan Solenthaler en plein «ollie» au-dessus de la sculpture «Trio», d'Andy Athanassoglou, en 2010 à Aarau, en Suisse. Photo Alan Maag. Riding Modern Art. B42

Les tétraèdres inclinés au corps de craie piquent vers le ciel, pointent de leur sommet l'ascension de ce garçon rivé à son skate découpant le vent. Enracinées, le dos tendu, les trois formes minimalistes suivent d'une attention médusée le saut suspendu. Qui sait si elles ne sont capables, malgré leur mine figée, de pivoter pour ne rien manquer de l'atterrissage imminent. Face à cette photo en noir et blanc et son sujet humain gelé, on peut douter : une fois réanimé, l'instant nous prouve-t-il que ces géométries se feront miraculeusement escortes de l'homme volant ? Ou est-ce ce dernier, acrobate affirmé, qui caressera de sa révérence à haute voltige la douce prière dédiée au mouvement de ces triangles lactescents ?

Jan Solenthaler, skateur né en 1989, roule là où il n'est pas censé rouler, franchi là où il ne devrait pas franchir, glisse sur une passerelle imaginaire et ce grâce à une œuvre minimale qui ne s'attendait pas à ce que l'on s'appuie sur sa surface pour décoller. Mais quoi de plus tentant que cette peau inclinée pour *free rider* ? Ici se dessine en tous sens et réciproquement la parade amoureuse entre une sculpture moderne minimaliste et son prétendant à roulettes.

Créé par le sculpteur suisse Andy Athanassoglou, *Trio* ne s'attendait pas à un flirt en roue libre, tout comme bon nombre d'œuvres minimales, cubo-futuristes et constructivistes, ancrées dans des espaces publics du monde entier. Ici, le rond-point aux allures de cible situé dans la ville d'Aarau en Suisse accueille une géométrie à double vie : elle a comme première nature d'être touchée avec les yeux en tant que sacro-sainte œuvre d'art immuable. Sa seconde nature - beaucoup moins anticipée - est d'être parcourue, caressée comme un corps qui respire, un bouche-à-bouche qui offre une longévité rallongée. Le garçon prend son élan et c'est avec le souffle innocent de ce *Trio* qu'il fait son envol, réalise un «ollie» (figure dans l'air, fondamentale dans le monde du skateboard, qui permet de sauter sans avoir à tenir la planche de la main). Glissant sur le vide, Jan Solenthaler offre au delta pétrifié la suite d'une histoire qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Mais *Trio* sait que son habit d'abstraction géométrique fixe a fait son effet : il a invoqué le mouvement, il l'a obtenu.

Raphaël Zarka (artiste-plasticien-skateur-théoricien) réunit dans l'ouvrage *Riding Modern Art* (1) un panel impressionnant d'archives photographiques (cueillies dans des zines ou sur le Web) montrant à travers le monde combien les sculptures modernes abstraites sont devenues les heureux terrains de jeux des skateurs. Tony Smith, Robert Morris, Carl Andre, Sol LeWitt et bien d'autres ordonnateurs du minimalisme ont envisagé la sculpture comme espace et le mouvement comme matériau. L'inscription d'œuvres de ce gabarit dans l'espace publique a donc joyeusement chatouillé les pirouettes des plus téméraires. Loin du vandalisme, les âmes sur leurs appuis en *trucks*, au contraire, honorent ces édifices au corps fixe et au cœur en mouvement.

(1) Edition B42, 152 pp., 22 €.

A voir à la galerie Michel Rein (75003), jusqu'au 9 décembre.